



→ Page 22: Alexandra Engelfriet
CORPS À CORPS

Au-dessous de la couche dominante de la pensée s'ouvre, couche après couche, un continent qui ne peut être exprimé en mots, mais seulement expérimenté. En pénétrant ces couches profondes se produit un phénomène merveilleux qui, au fond de moi, m'ouvre au monde, à une réalité plus entière. L'argile est cette réalité primordiale, antérieure au langage.



→ Page 12: Gilles Clément
→ **UNE INVERSION DES PAYSAGES**

Reprocher à une plante ou à un animal d'être là alors qu'il vient d'ailleurs, c'est ne rien comprendre à la réalité comportementale du vivant. Nous sommes soumis à un modèle culturel cloisonné, avec une vision fixiste totalement bloquée, où il n'y a pas d'issue. Cela traduit une incompréhension des mécanismes ordinaires de la vie et de l'évolution.



→ Page 17: Pierre Janin / Thomas Mouillon
→ **OBSERVER LES SOLS SOUS NOS PIEDS**

Ancrage et nomadisme, rural et urbain, local et territorial, intellectuels et manuels, nous nous inscrivons dans le temps agricole des estives, le temps de la transhumance qui reste un formidable modèle.



→ Page 22: Marc Higgins
LES SOUVENIRS DE VOYAGE DE DOUGLAS WHITE

Les *Palmiers noirs* de Douglas White sont au croisement de deux logiques jumelles d'exploitation intensive et aveuglée du monde. Ils nous invitent à nous allonger à l'ombre de la mondialisation touristique et de la domination de nos imaginaires. Ils ne contiennent aucun espoir.



→ Page 44: Anne-Laure Amilhat-Szary
→ **MOURIR DE PAYSAGE**

Il n'est plus possible de contempler des lumières côtières sans penser aux drames migratoires qui traversent ces mêmes paysages.



→ Page 101: Hervé Frumy
→ **UNE NUIT SUR L'INACCESSIBLE**

Un bivouac sur le mont Aiguille, vaincu le 26 juin 1492 par volonté royale. Accompagné de plusieurs corps de métier, Antoine De Ville y restera une semaine, le temps de dire une messe et de poser trois croix.



→ Page 113 : Laurence Nesme
→ **PRESS THE BUTTON, WE DO THE REST**

Gabrielle Hébert fait preuve d'une intuition précoce de ce que sera la photographie moderne. Le voyage en train lui donne l'occasion de réaliser des images en mouvement, en jouant avec maîtrise sur le flou.

→ **DÉPAYSEMENTS**
→ Éditorial
→ Philippe Mouillon

On se sent parfois dépaycé, sans pourtant parvenir à cerner ce qui nous désoriente dans ce qui se tient face à nous, irréductible à nos expériences précédentes. De nouvelles émotions prennent forme, encore chancelantes, fragmentaires, équivoques, qui pourront lentement gagner en consistance, se clarifier. Cette quête du dépaysement a été longtemps une expérience esthétique rare, une recherche méditative ou initiatique.

Mais depuis douze mois, nous vivons dépaycés tout en restant sur place. Comme si le sol sous nos pieds avait perdu de sa consistance habituelle. Notre cadre de vie semble désaccordé à ses soubassements, à nos usages les plus courants et aux complicités accumulées au fil du temps. Devant cette alerte, il nous a semblé utile d'inviter à la rescousse des visions iconoclastes et ludique lors du cycle de performances artistiques et intellectuelles **Ça Remue !** fin octobre dernier. Nos complices sont siffleurs d'oiseaux, jardiniers, architectes, anthropologues, bergères et bergers, performeuses, philosophes, physiciens, écologues, capteuses d'échos, d'aubes ou de nuages, poètes ou paysagistes.... Ils ébranlent nos perceptions habituelles des **SOLS**, des **CORPS** et de l'**ATMOSPHERE** pour faire émerger des usages plus appropriés du monde.

Local-contemporain publie aujourd'hui cette somme d'intuitions rares sous le titre **dépaysements**. Nous sommes heureux de partager avec vous en avant-première ces quelques extraits :



→ Page 54: Johnny Rasse
DEVENIR INVISIBLE

Entrer en conversation avec un oiseau nécessite de se rendre totalement disponible et façonnable puisque mon corps, ma voix et mes résonateurs devront se redessiner pour accueillir ce chant. Mais cela procure un sentiment profond de plénitude et d'unité avec ce qui m'entoure. Je crois avoir cherché durant toute ma vie, et surtout durant mon enfance, l'ivresse de ce moment.



→ Page 28: Catherine Grout
RESPIRER AVEC LA TERRE ET LE CIEL

Si nous nous caractérisons en tant qu' homo sapiens par notre verticalisation, nous ne tenons pas debout de manière tranquille. Nous sommes en relation avec tout ce qui nous entoure dans cette liaison gravitaire et anti-gravitaire terre-ciel avec un échange de forces et d'énergies. Notre relation à l'horizon n'est pas non plus tranquille. Ni aux nuages d'ailleurs.



→ Page 41: Maryvonne Arnaud
→ **LE PAYSAGE PREMIER**

Pourra-t-on un jour revivre de paysages ? Pourra-t-on survivre de paysages ? Est-ce que les gestes d'accueil, les voix hospitalières, les odeurs, la douceur du soleil réveilleront le paysage ? Est-ce que les regards des enfants nés ici ou là, sans sol, nés entre, nés nulle part raviveront le goût du paysage ? Ces enfants qui ne savent pas le payement, deviendront-ils des passeurs de paysages ?



→ Page 76: Anaïs Tondeur
→ **UNE TRANSPARENCE TROMPEUSE**

Le *Parlement des nuages* transforme la salle d'exposition en prêtre. Un prêtre silencieux, comme en attente de verdict, où ce sont les nuages qui semblent devenus les témoins à charge, où ces entités transparentes sont reconnues pour leur place au cœur de l'équilibre du monde, garant du maintien de la respiration des corps.



→ Page 14: Bruno Caraguel
→ **LA REMUE**

Nous ne referons pas les villes, mais nous pouvons les rendre perméables aux vivants. C'est le choix d'un émerveillement qui n'est ni nostalgique ni passéiste, mais prospectif et innovant.



→ Page 87: Henry Torgue
→ **LA GRANDE ÉCOUTE DU MONDE**

Le bain sonore qui immerge nos vies ne se réduit pas à un habillage acoustique plaqué sur le paysage visuel. Dès le ventre de notre mère, l'ouïe est l'un de nos sens actifs pour appréhender le monde.



→ Page 31: Daniel Bougnoux
→ **L'INARTICULÉ**

L'inarticulé, ce qui en nous précède le langage, est l'enfance des signes, l'enfance animale de l'homme. Or cette enfance n'est pas passée, l'archaïque en nous n'est pas le révolu, mais le sous-jacent.



→ Page 28: Jean-Christophe Bailly
→ **BREF RETOUR SUR UN TITRE**

Aussitôt que nous sortons du cercle de nos déplacements quotidiens, nous nous disposons à être dépaycés, projetés dans un autre espace et d'autres espacements, dans la position de l'apprenti qu'en fait nous ne devrions jamais abandonner



→ Page 51 : Jean Boucault
→ **LES SAVEURS DU MONDE**

La richesse, c'est la diversité, la richesse, c'est le nombre d'espèces vivantes que l'on a autour de soi, c'est le nombre de chants d'oiseaux que l'on entend sur un territoire, c'est le nombre de saveurs dans une assiette.



→ Page 90: Marie Chéné
→ **TOUT AJOUT JOUE**

L'écho nous renvoie, totalement ou en partie, ce qu'on lui a envoyé, et c'est comme s'il nous le redonnait tout neuf, comme s'il nous le faisait véritablement entendre. On lui propose un petit germe de langage et, d'un coup de revers, il vous fait la phrase complète.



→ Page 65: Marie-Pascale Dubé
→ **CETTE IMMENSITÉ RESSENTIE...**

Plus je chante, plus j'ai le sentiment de revenir à quelque chose de déjà là et qui me surprend, qui ouvre et réveille des émotions déjà présentes en moi. Une pulsion de joie et une souffrance. C'est de l'ordre de la guérison. Je ne suis ni chamane ni guérisseuse, mais je sens qu'en moi, le chant me guérit.



→ Page 95: Jean-Pierre Brazs
→ **LE MONDE EST D'UN USAGE DÉLICAT**

Rien ne pouvant vraiment exister sans être dit, les mots du paysage ont une place à prendre, y compris dans le paysage lui-même.



→ Page 57: Lora Juodkaite, Rachid Ouramdane
→ **À CÔTÉ DU RÉEL**

Pour moi, la giration reste une pratique quotidienne très simple. Ma conscience s'abandonne, je m'incline, et j'en suis reconnaissant. C'est en fait pour cela que ce mouvement demeure en moi.



→ Page 107 : Maarten Vanden Eynde
→ **CES MERVEILLES CHANGENT LE MONDE**

Pinpointing Progress est un monument à l'amnésie collective. Cet amoncellement joyeux empalé sur une épingle d'acier rend perceptible l'évolution qui sait rendre si désirables des objets pendant quelques années, avant de les abandonner distraitement.